Violent orage à Paris

Paris, 20 juin. — La journée était chaude ensuite le temps paraissait fort lourd. On se sentait mal à l'aise. L'orage menaçait.

Il éclata soudain vers midi. Il ne dura que peu de temps; mais il fut d'une extrême violence. Quatre ou cinq coups de tonnerre, suivant de très près l'éclair, retentirent en émoi les bruits sourds des centres de Paris. En même temps, une ondoyante averse d'eau mêlée à des grêlons gros et sonores rendait les boulevards et les rues impraticables.

On signale un accident qui s'est produit place Clichy, en face de la statue de Moncey; deux chevaux attelés à une voiture de boulanger, ont été foudroyés par la décharge électrique d'un pôle de tramway.

Le cheval de gauche, en poussant son sabot sur le pôle, a été tué net et la décharge a atteint l'autre animal, qui est mort au bout de quelques instants.

D'autre part, un commencement d'incendie, provoqué par la foudre, a éclaté 13, boulevard Haussmann.

Le feu a été rapidement éteint par les pompiers.

Les fraudes de Marseille

Marseille, 20 juin. — M. l'inspecteur général des Douanes, délégué à Marseille par le Ministre des Finances, est arrivé hier dans notre ville pour faire des enquêtes très sérieuses sur les fraudes visant les douanes.

L'affaire des 29.000 cigarres l'intéresse particulièrement étant donné que M. Ville, brigadier des Douanes, est accusé de complicité de cette fraude, a avoué qu'on lui avait tendu un piège auquel il s'était laissé prendre.

L'épidémie de Rouen

Rouen, 20 juin. — A la séance du Conseil municipal, le Maire a lu une longue déclaration dans laquelle il reproche durement aux délégués du service de santé municipal qui avait affirmé que l'épidémie de fièvre typhoïde est due à la contamination des eaux.

Il a déclaré que la Municipalité avait fait tout son devoir pour enrayer l'épidémie et il critique les journaux, qui reprochent la Municipalité responsable de cet état de choses.

Il a fait connaître qu'au 19 juin il y avait 230 cas déclarés : 93 militaires, 146 civils, 17 décès : 3 militaires, 14 civils. L'épidémie, a-t-il dit, est en décroissance, aussi bien parmi les militaires que dans la population civile.

Rouen, 20 juin. — Il n'y a eu qu'une entrée aujourd'hui à l'hôpital militaire. Deux nouveaux cas se sont déclarés et il y a eu deux sorties; en sorte, que le total reste toujours à 91.

Dans la population civile, il y a eu seulement trois cas signalés au Bureau d'Hygiène et un décès à l'Hôtel-Dieu.

Le départ des troupes s'est effectué ce heures indiquées sans incident. Quelques parents ont assisté au départ.

La gare était vigoureusement interdite au public.

Le Coup d'Etat Serbe

L'attitude de la France

Paris, 20 juin. — Certains journaux ont publié, au sujet de l'attitude de la France à l'égard de la révolution serbe, des articles qui proviennent évidemment d'informations inexactes.

Le gouvernement français a reçu le lendemain de l'attentat de Belgrade, notification de la constitution du gouvernement provisoire. Il n'a pas répondu à cette notification, même par un accusé de réception. Et depuis lors, la situation ne s'est pas modifiée.

La Russie et l'Autriche ont adressé au nouveau roi des communications qui équivalent à une reconnaissance.

L'Italie, l'Angleterre et l'Allemagne ont gardé à même réserve que la France.

Assassins impunis

Belgrade, 20 juin. — L'invitation adressée au roi par les puissances étrangères d'avoir à faire une enquête sur le complot et à châtier ceux qui y ont pris part est repoussée à Belgrade de façon absolue.

On considère comme impossible que le roi, dont la dynastie est de réunir l'ordre dans le *pays, fasse renaître la révolution, aujourd'hui* complètement close, et surexcite les esprits sans aucun profit.

On fait ressortir le fait que le Skoupchtina et le Sénat ont exercé la souveraineté entre la mort d'Alexandre et l'élection de Pierre Ier.

S'appuyant sur les droits de cette souveraineté, les deux Chambres ont résolu dans l'intérêt du règne de laisser tomber dans l'oubli les événements qui ont marqué le mois du 11 juin.

Donc le nouveau roi n'a plus à s'en occuper.

La dernière lettre de la reine Draga

Vienne, 20 juin. — Le *Neues Wiener Journal* publie la dernière lettre écrite de la main de la reine Draga la veille de l'assassinat du malheureux couple royal.

La lettre, datée du 9 juin, est adressée à une amie de la reine.

La destinataire reçut cette lettre le 11 juin, en même temps que la nouvelle de la mort barbare des souverains.

En voici la traduction exacte :

« J'aime infiniment Sascha (le roi Alexandre), c'est donc bonne et douce pour moi, et je n'hésiterais à lui faire le sacrifice de ma personne et à me séparer de lui. Je sais que je suis haïs et que l'*absence d'un enfant, d'un héritier, augmente* les dangers qui nous menacent. Si le roi se réconciliait avec les radicaux extrêmes, il se pourrait que la seconde reine de Serbie suivît la première en exil. Je sais la haine de *présentiments sombres* et souvent, la nuit, je me rappelle le portrait terrifiant de Michaël mourant, qui étend ses mains ensanglantées vers ses assassins en les suppliant : *« Ne mais, brotcha donta* le (*arrêtez, mes frères, c'est assez!*) Seul Sascha est de bonne humeur. Il croit d'une foi inébranlable en l'étoile des Obrenovitch ».

Timbres provisoires

Belgrade, 20 juin. — C'est aujourd'hui que l'effigie d'Alexandre disparaîtra des timbres-poste et sera remplacée par les armes de Serbie. Ces nouveaux timbres seront provisoires.

Le vrai chef du complot

Belgrade, 20 juin — On sait aujourd'hui que le véritable instigateur des assassinats de la nuit du 10 juin a été le colonel Mischin, adjoint au ministère des Travaux publics. C'est lui qui adresse et signe les lettres de convocation ainsi conçues :

Mon cher Major,

Je porte à votre connaissance que je viendrai seul ce soir vers 12 h. 1/2 à la caserne du régiment n° 7. Veuillez avoir l'obligeance de m'y attendre, chargeant un officier sûr de ce rendez-vous. Vous qui savez, il faudra donner l'alarme aux troupes et les prévenir après. Il ne faut point appeler les officiers qui, à la dite heure, se trouveraient chez eux. Toutefois ceux qui habitent en ville, ils devront venir à la caserne, dès que les troupes auront fait leur besogne. Ils seront ensuite forcés de reconnaître le nouvel état de chose.

Vous aurez le mot d'appel et le mot de passe : Mot d'appel : (Pour lettrés), mot de passe : (Sinitsch Gouvernement nouveau).

Au revoir.

MASCHIN.

Les sœurs de la reine Draga

Vienne, 19 juin. — Mme Petrovitch, Mlle Vulitsa Lunjevitch et Mme Georgina Lunjevitch, sœurs de la reine Draga, sont arrivées en soir à Vienne venant de Belgrade. Elles descendent Grand-Hôtel. Toutes trois étaient encore sous le coup des événements sanglants qui ont amené la mort de Alexandre. Il est peu intéressant que les sœurs de la reine Draga, qui ne sont pas mêlées aux intrigues de la Cour, aient pu échapper à la mort.

Elles ont pu quitter Belgrade sans incidents. Elles ne sont pas inquiétées. Elles ne sont pas inquiétées. Elles ne sont pas inquiétées. Elles ne sont pas inquiétées.